Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 2

Rubrik: Leçons de français pour le cours moyen [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le renvoi d'un livre à l'autre occasionnent des pertes de temps, des complications et des redites.

Alors, qu'est-ce qu'il faut ?

Ce qu'il faut, c'est un manuel d'Histoire destiné au cours moyen et au cours supérieur, un manuel qui contiendrait l'Histoire nationale, les événements d'Histoire générale qui nous intéressent et les grands faits de l'Histoire de l'Eglise, faits qui sont en connexion avec ceux de l'Histoire profane, qui ne peuvent s'en séparer si nous voulons faire comprendre les uns et les autres.

Mais alors, c'est une dépense ?

Hélas oui ! Mais une dépense nécessaire et réduite, du fait qu'un seul livre contiendrait tout et n'aurait pas besoin d'être complété par un autre manuel.

Il est bien permis, dans le cas présent, de jeter les yeux dans l'assiette du voisin. Le canton du Valais possède un excellent manuel d'Histoire. Les faits sont racontés dans un résumé clair et court qui doit être appris de mémoire. Suivent des lectures complémentaires qui développent ce résumé et renseignent amplement sur le fait en question. Un tel livre serait un précieux secours dans les mains de nos enfants d'écoles primaires. La leçon serait donnée aux deux cours réunis : le cours moyen étudierait les résumés très suffisants pour lui ; le cours supérieur apprendrait, en plus du résumé, le contenu des lectures.

Le canton de Fribourg se croirait-il déshonoré en imitant ou même en adoptant, après avoir remplacé les chapitres particuliers au Valais par des chapitres concernant spécialement Fribourg, le livre que nous signalons ?

Le faire serait de la sagesse. ZÈDE.

Leçons de français pour le cours moyen

III

LES CHARDONNERETS DE GALILÉE

Chapitre 10, page 217

A. Entretien

Récits partiels du maître, plan au tableau, reproduction par l'élève, reproduction orale du tout par quelques élèves.

B. Examen du tableau

Quel personnage voyez-vous au milieu du tableau ? Qui se trouve un peu arrière ? Que se disent probablement les deux apôtres ? Pourquoi les oiseaux s'approchent-ils de Jésus ? Jésus comprend-il leur langage ? Qu'est-ce qui le prouve ? Que remarquez-vous à l'arrière-plan du tableau ?

C. Lecture mécanique

D. Lecture expliquée

E. Vocabulaire

1. *Définitions.* — Un chardonneret, c'est... un oiseau chanteur (faire voir une reproduction). La Galilée, c'est... une des quatre provinces de la Terre Sainte. Planer, c'est... se maintenir dans les airs sans mouvement d'ailes visible. Un talus, c'est... un terrain en pente au bord de la chaussée. S'attarder, c'est... rester trop tard dans un endroit. L'aubépine, c'est... un arbrisseau épineux qui a des fleurs blanches et des baies rouges (en latin : *crataegus* ou *alba spina*). Voltiger, c'est... voler presque sur place. Un homme inquiet, c'est... un homme qui craint un malheur. René Bazin, c'est... un romancier français qui vit encore et qui a écrit de beaux livres. (Voir à la bibliothèque.)

2. *Orthographe d'usage.* — Notre-Seigneur Jésus, mettre, je mets, les oiseaux, apercevoir, j'aperçois, la haie, le pied (*pedis*), au-dessus, la façon, la voix, la voie, le vêtement, aller, je vais, le nid, ni, l'œuf, les œufs, bâtir, le temps, la grêle, longtemps, la paix, la paie, le pays, déjà, la coquille, essayer, j'essaie, nous essayons, etc.

3. *Copier dans n'importe quel chapitre du livre*, 25 mots avec accent circonflexe, 25 mots avec *ç* (règle), 25 mots qui ont *s*, *x*, *z* au singulier.

4. *Ajouter le verbe convenable.* — Les oiseaux (voltigeaient) autour de Jésus. D'autres (trottaient) dans la poussière. D'autres encore (planaient) en l'air. Les grandes eaux (ont emporté) notre maison. Les chardonnerets (bâtirent) un nouveau nid. Mais un violent orage (éclata).

5. *Permutation.* — (Mettez à l'imparfait). Les chardonnerets bâtirent un nouveau nid, tout au sommet d'un chêne, de peur des grandes eaux. Et voilà qu'au moment où la maison fut achevée, un orage si violent éclata que tout fut renversé. Cependant, rien ne fut perdu. Les vaillants oiseaux reconstruisirent le nid au milieu de l'arbre. Les deux chardonnerets s'envolèrent. Ils revinrent au pays où deux fois déjà leur couvée avait péri. La mère pondit six œufs et se mit à les couver. Cette fois, six chardonnerets nouveaux sortirent de six coquilles.

F. Grammaire

Le pluriel des noms et qualificatifs : Mettez au pluriel : La voix, le talus, heureux, le bas, le temps, doux, la paix, le pays, une fois, le fils, avantageux, etc.

Règle : Les noms et qualificatifs terminés par *s*, *x*, *z*, ne changent pas au pluriel.

Application : Etablissez la liste de 20 qualificatifs terminés par *s*, *x*, ou *z*, au singulier.

Faire lire, expliquer et dicter la liste des noms qui ne changent pas au pluriel. (Grammaire, page 41.)

2. Ecrivez au pluriel : L'oiseau, beau, le cheveu, nouveau, l'eau, le feu, le cadeau, l'arbrisseau, le radeau, le râteau, le jeu, le caveau.

Règle : Les noms et qualificatifs terminés, au singulier, par *eau*, *au*, *ou*, prennent *x* au pluriel.

3. Mettez au pluriel : le verrou, le clou, le sou, le filou, le trou.

Règle : Les noms terminés par *ou* au singulier prennent *s* au pluriel.

Exceptions : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou, prennent *x* au pluriel.

Exercice : Mettez au pluriel : Le hibou habite un trou dans un vieil arbre

creux. Le naïf enfant aime son joujou comme la grande dame le bijou précieux. Le bambou est un grand roseau. Le filou déteste le verrou. Le coucou solitaire habite le bois profond. Avec le fer, l'homme fabrique l'écrou, le verrou et le clou.

Le passé défini : Conjuguer au passé défini, au tableau : planer, apercevoir, comprendre. (Comparez les terminaisons, tirez les règles.) Conjuguez par écrit, au passé défini, en soulignant les terminaisons : bâtir, voltiger, reconnaître.

Remarque : Tous les verbes terminés par *aître* prennent l'accent circonflexe sur le *î* lorsque le *i* est suivi d'un *t*. (Dicter au tableau : naître, renaître, connaître, paître, paraître, apparaître, disparaître, du latin *sistre naistre.*)

Faire conjuguer oralement dix verbes du chapitre au passé indéfini. (Epeler les terminaisons.)

Applications : a) Sortez du chapitre une proposition à chaque personne, au passé défini, soulignez le verbe.

b) Mettez au passé défini : Je me levais avant le soleil. Nous menons la vie d'un paysan. Les glaneuses faisaient de belles gerbes. Vous battez votre blé. Tu mènes ton grain au moulin. Le meunier en sort de la blanche farine.

2. *Emploi de l'imparfait et du passé défini.* — *L'imparfait* exprime une action passée qui a eu lieu habituellement ou en même temps qu'une autre. Ex. : A la montagne, je me levais de bon matin. (Cela n'arrivait pas seulement une fois, mais habituellement.)

Pendant que je travaillais, mes petits frères jouaient et gambadaient.

Le passé défini exprime une action passée. Il est plus précis que l'imparfait. Il exprime plutôt une action qui ne s'est déroulée qu'une fois. On le trouve souvent dans les récits de voyage ou d'accident. Ex. : Le jour de la promenade, nous nous levâmes de bon matin. — Au trimestre passé, je fus le premier de ma classe.

Comparaison : L'orage d'hier ravagea nos champs. (Indication précise du moment où l'action s'est passée.) Dans certains pays, les orages dévastaient souvent les champs. (Action de longue durée, mais sans précision du temps.)

Exercice : Mettez le verbe à l'imparfait et au passé défini : Jésus (aimer) les oiseaux. Ceux-ci (planer) autour de lui. Un jour, deux chardonnerets (s'approcher). L'orage (avoir détruit) leur nid. Jésus les (consoler). Ils (retourner) au travail. Sans les conseils du Sauveur, les deux pauvres oiseaux (abandonner leur nid.

Dictée : a) *Imparfait et pluriel des noms :* Quand nous apercevions la robe blanche du Sauveur, disaient les petits oiseaux, nous arrivions en troupes. Nous nous posions sur les branches des haies ; nous trottions dans la poussière touchée par ses pieds ; nous planions en l'air et faisions de l'ombre au-dessus de lui. Ceux qui savaient chanter n'y manquaient pas. Ceux qui n'avaient pas de voix montraient au moins leurs plumes. Tous, nous disions à notre façon : Merci, Seigneur, pour les vêtements, pour les voix, pour les couleurs, pour les grains, pour les feuilles qui nous cachent.

b) Passé défini et pluriel des noms : Petits oiseaux, vous étiez un jour sur les talus de Galilée. Vous accourûtes auprès de Jésus. Vous lui racontâtes que les grandes eaux avaient emporté votre maison. Jésus vous réconforta et vous conseilla de bâtir un nouveau nid. Oui, nous obéîmes au Maître. Nous plaçâmes notre nid au sommet d'un chêne, mais un violent orage le renversa de nouveau. Nous recommençâmes encore une fois, et, enfin, nous réussîmes à élever notre couvée.

c) *Le pluriel des noms :* Nous bâtissions de nouveaux nids. Vous eûtes peur

des grandes eaux. Les oiseaux s'arrêtèrent sur les talus de Galilée. Les œufs sont déjà gros. Le temps est précieux. Les bambous sont d'immenses roseaux. Les clous sont l'œuvres du cloutier. De riches bijoux sont enfermés dans le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice. Les hiboux sont des oiseaux de nuit. Les cheveux sont une partie du corps.

G. Style

1. *Remplacer le verbe faire par le verbe propre.* — Les chardonnerets firent (construisirent) leurs nids. Ils firent (pondirent) des œufs. Les moissonneurs firent (lièrent) des gerbes. Mes sœurs font (tricotent) des bas. Ces ouvriers font (maçonnent) des murs. Le soleil et la pluie font grandir (vivifient) les plantes. Ma mère fait (allume) le feu. Dieu a fait (créé) l'univers.

2. *Employer le terme propre.* — Sitôt qu'ils virent (aperçurent) sa robe blanche, les oiseaux vinrent (accoururent) auprès de Jésus. Les uns marchaient (trottaient) dans la poussière ; d'autres se tenaient (planaient) dans les airs. Deux chardonnerets restèrent très tard (s'attardèrent) auprès du Maître. Les grandes eaux ont détruit (emporté) notre maison. Nous rebâtîmes notre nid au-dessus (au sommet) d'un chêne. Quand notre maison fut finie (achevée), un gros (violent) orage arriva (éclata).

3. *Phrases interrogatives.* — Mettez à la forme interrogative :

a) Le verbe planer, au présent, à l'imparfait, au passé défini. — Le verbe bénir aux mêmes temps.

b) Les phrases suivantes : Deux oiseaux s'attardèrent sur un talus. Ils étaient confiants en Jésus. Ils bâtirent un nouveau nid. Il leur fallut du temps et de la peine. La maison allait s'achever. Elle fut renversée par un orage.

H. Rédactions

1. *Les chardonnerets de Galilée racontent leur entrevue avec Jésus.* — Un jour, nous étions sur un talus de Galilée. Nous étions bien tristes tandis que les autres oiseaux chantaient. Les grandes eaux avaient emporté notre maison. Il arriva que Jésus passa par le chemin. Nous ne lui dîmes rien. Mais il comprit notre douleur.

— Recommencez, mes petits, nous dit-il. Et il nous bénit. Nous bâtimes un nouveau nid. Nous le plaçâmes au milieu d'un chêne, ni trop haut, ni trop bas, afin qu'il soit bien protégé. Cette fois, nous pûmes couver tranquillement nos œufs. Peu après, six petits chardonnerets ouvraient les yeux à la lumière.

2. *Le chardonneret.* — Le chardonneret est un gentil petit oiseau chanteur. Il appartient au genre des passereaux. Il ne passe donc pas l'hiver dans nos climats. Son plumage est coloré de rouge, noir, jaune et blanc. Il aime à se nourrir des graines du chardon. C'est à cette plante qu'il doit son nom. Cet oiseau est très recherché pour être mis en cage. Son joyeux gazouillis, son brillant vêtement et sa familiarité lui valent d'être souvent prisonnier.

Il en coûte de briller dans le monde.

3. *Les virtuoses du buisson* (Ségalas).

Les oiseaux, voyez-vous, des humbles paysans
Sont la troupe lyrique. On dit que la fauvette
Est la *prima donna*, c'est la grande coquette.
Le petit rossignol, aux merveilleux accents,
Est l'illustre ténor, le roi des virtuoses.
A son théâtre, il n'a qu'un parterre de roses,
Qu'une rampe de vers luisants.

Le pinson, vif et gai, chante sa chansonnette.
Le merle, en habit noir, dit avec l'alouette
Un ravissant duo, dans un frais buisson vert.
Le moineau discordant, criant dans la prairie,
Est le petit joueur d'orgue de Barbarie,
Au milieu de ce beau concert.

Souvent, pour prier Dieu, l'oiseau dit un cantique,
Un *Pater* cadencé : l'arbre est l'autel rustique ;
Avec ses doux parfums, la fleur sert d'encensoir.
L'alouette se lève et chante les matines,
Et c'est le rossignol, aux notes argentines,
Qui fait la prière du soir.

a) Explication des termes : La lyre est un instrument de musique. Une troupe lyrique, c'est une troupe de musiciens. La *prima donna*, c'est la première dame. Une *donna*, c'est une femme noble d'Espagne. Une fille coquette, c'est une fille qui aime à paraître jolie. Un ténor, c'est un chanteur qui chante les notes aiguës. Un virtuose, c'est un artiste dans son métier. Un ver luisant, c'est un ver de terre qui brille dans la nuit. Un duo, c'est un chant à deux voix chanté par deux personnes. Un bruit discordant, c'est un bruit qui ne s'accorde pas avec les autres. Un orgue de Barbarie, c'est un instrument de musique que l'on fait jouer au moyen d'une manivelle. Un *Pater* cadencé, c'est un *Pater* dit en mesure. Un autel rustique, c'est un autel simple. Les matines, c'est un office chanté à minuit dans certains Ordres religieux. Un bruit argentin, c'est le bruit produit par le choc de l'argent contre un métal.

Traduction en prose : Les oiseaux sont la troupe lyrique des paysans. La fauvette est la maîtresse de la troupe. Le petit rossignol est un ténor célèbre. C'est un virtuose. Son théâtre est un parterre de roses. Le pinson est vif et gai. Le merle et l'alouette chantent dans les buissons. Le moineau n'a point de belle voix ; dans la famille des oiseaux, on le tient pour un joueur d'orgue de Barbarie.

L'oiseau chante la gloire de Dieu comme le prêtre à l'autel. Son autel, c'est l'arbre ; l'encensoir, c'est la fleur. L'alouette matinale chante la prière du matin. Le rossignol tardif fait la prière du soir.

4. *Lettre : L'aventure arrivée à un dénicheur.*

Bulle, le...

MON CHER HENRI,

Tu connais le gros Jules, notre voisin. Il vient de lui arriver une bonne aventure.

Hier, il était grimpé sur un arbre du verger de M. Toffel. Une nichée de pinsons le tentait. Mais Médor, l'agile chien que tu connais, n'aime pas les dénicheurs. Ses aboiements effrayèrent Jules. Celui-ci se laissa dégringoler jusqu'en bas de l'arbre, mais il y laissa une notable partie de sa culotte. Il eut beau employer ses deux mains, il ne parvint pas à cacher le pan de chemise qui s'échappait de la fente. C'est dans cet état qu'il dut regagner la maison. Il reçut une bonne fessée de ses parents.

Tout le monde connaît l'aventure et les grands élèves, ce matin, se sont moqués de la victime. Jules a juré qu'on ne le prendra plus à grimper sur les arbres.

Bonne leçon, n'est-ce pas, Henri ? Ton ami, LOUIS.

5. *Le nid.* — Un couple de chardonnerets bâtit son nid sur une haute branche d'un vieux poirier. Les oiseaux travaillent courageusement.

Avec de la mousse, ils confectionnent l'intérieur de la demeure. Ils la tapissent avec de la laine et la consolident avec du crin. Les matériaux apportés à plein bec sont rangés et enchevêtrés les uns dans les autres. Des pattes et du ventre, les oiseaux donnent au nid sa forme ronde. Pendant tout le temps de la construction, les chardonnerets n'ont aucun répit. Sans cesse, ils vont et viennent affairés, silencieux. Bientôt le nid est prêt, la ponte commence. Pendant que la mère couve, le père chante sa joie de voir naître une prochaine famille.

6. *Protégeons les oiseaux.* — Les oiseaux nous rendent d'importants services. La mésange nettoie les menues branchettes de leur vermine. La bergeronnette accompagne le laboureur, détruit les larves découvertes par le sillon et donne la chasse aux mouches qui harcèlent l'attelage. L'alouette purge nos gazons des larves et des chenilles de toute espèce. Le bec de l'hirondelle est un vrai gouffre où disparaissent par millier les moucherons qui se baignent dans les rayons du soleil. Ces petits jardiniers nettoient nos arbres et font, aux chenilles et aux insectes destructeurs, une guerre incessante. Certains oiseaux, le chardonneret, par exemple, pillent parfois les grains de nos champs. Les services qu'ils nous rendent compensent largement le tort qu'ils nous font. Tous embellissent la nature de leur plumage et de leurs chants.

Guerre aux méchants dénicheurs qui détruisent ces utiles et charmants animaux.

7. *A chaque oiseau son nid est beau.* — L'oiseau chérit le nid qu'il suspend à la branche flottante des arbres. L'homme s'attache à la maison, au village, au pays, qui virent ses premiers pas. Dans la chaumière du pauvre, autant que dans le palais du riche, tout parle à notre cœur. Les parois enfumées, les meubles vieillis, le petit banc où l'on s'asseyait le soir, tout cela nous rappelle de bien doux souvenirs. Le Français tient à sa douce France. Le Suisse exilé garde dans son cœur le souvenir de ses montagnes et la troublante mélodie du « Ranz des vaches » qu'il chantait au pays. L'Ecossais ne veut point quitter ses rochers abrupts. L'Arabe se plaît dans le sable aride de ses déserts, le Japonais dans ses îles tourmentées par les volcans.

Allez demander à l'Esquimau s'il échangerait sa hutte de glace ou le frêle esquif qui le balance sur les flots contre les palais de Versailles ou des Tuileries ? Allez demander au montagnard qui chante librement, bien loin des vains bruits de la plaine, s'ils quitterait son alpe chérie pour revêtir la pourpre traîtresse des rois ! Non ! jamais, jamais !

A chaque oiseau son nid est beau !

Répétition

1. Répéter la lecture des trois chapitres, page 84, page 224, page 217. *a*) Lecture mécanique. *b*) Lecture expliquée et compte rendu. *c*) Répéter oralement les définitions faites par écrit. *d*) Faire écrire au tableau noir et répéter les règles de grammaire étudiées. *e*) Dicter au tableau noir une ou deux phrases par dictées faites dans l'étude des trois chapitres. *f*) Répéter les familles de mots et les homonymes. *g*) Faire conjuguer au présent, imparfait et passé défini les verbes suivants : Visiter, grandir, voir, battre. — Formes : affirmatives, négatives, interrogatives. *h*) Dictées.

1. *Le verbe.* — Cultivons-nous le seigle, l'orge, le froment et l'avoine ? Tu citas le temps des semailles. Les lacustres vivaient-ils dans les mêmes conditions

que celles d'aujourd'hui. Connais-tu la tige flexible, menue et creuse des céréales ? Il est nécessaire d'employer les engrais, les herses, les rouleaux et les charrues pour ensemencer les champs. Je ne sais pas à quelle altitude croît le blé. Je travaille pour mon pays, c'est un beau travail. Les hameaux agrestes de la Gruyère jouissent d'une grande renommée.

2. *Le pluriel des noms et l'imparfait.* — Je m'adonnais aux travaux des champs. Les moissonneurs respectaient les sillons couverts d'épis. Nous fabriquions des bijoux avec les écorces des arbres. Les glaneuses se penchaient vers le sol pour recueillir les épis oubliés. Les chardonnerets bâtissaient de nouveaux nids. Les verrous et les clous sont en fer. Les oiseaux sont l'un des plus beaux ornements de la nature. Bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou se terminent par un *x* au pluriel. Les filous ne sont pas tous enfermés dans les maisons de correction.

3. *Le passé défini et l'orthographe d'usage.* — Les chardonnerets rangés sur les talus de Galilée aperçurent le Maître. Jésus dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. (Les noms féminins terminés par *té* ne prennent jamais *e*, sauf ceux qui expriment une contenance, ex. : une charretée.) Nous parcourûmes les vastes champs jonchés de feuilles mortes. Tu t'adonnas à un travail fatigant. La fatigue raisonnable est un facteur de santé. La patte du chardonneret est fine. Il faut avoir la main à la pâte pour pouvoir discuter. Nous battîmes notre blé sur l'aire. Le char, le chariot, la charrette, sont l'œuvre du charron.

Analyse

Analysez : Jésus, la robe, les pas, les haies, la Broye, le chardonneret, Cocotte, le Moléson, la Galilée. — Jésus *passait*, les chardonnerets *bâtirent*. Nous *revenions*, je commence.

Sudan et Pauli.

Appel à la Jeunesse des Ecoles

Chers Enfants,

Le 17 février prochain, la Suisse célébrera le centenaire de la mort d'un de ses fils les plus méritants : *Henri Pestalozzi.*

Partout, à la même heure, des chaires des établissements d'instruction supérieure et secondaire comme aussi des pupitres plus humbles des écoles primaires, des voix autorisées s'élèveront qui magnifieront la pure mémoire de l'illustre pédagogue zuricois.

Elles rediront son enfance d'orphelin dans l'atmosphère d'amour et de dévouement dont l'entouraient la tendresse et les sollicitudes d'une mère courageuse : c'est sur son cœur qu'il fit sa première éducation, comme vous, chers enfants, à qui Dieu a fait ce bonheur exquis et ce don de prédilection de voir l'aube de vos années s'illuminer du sourire d'une mère chrétienne ; comme à Henri Pestalozzi, il vous en restera, pour la vie, une chaleur et une lumière.

Vos zélées maîtresses et vos maîtres dévoués vous diront ce que devint le petit écolier de la modeste maison de la *Corne Noire*, ce qu'il fut, étudiant de l'Académie, au pied des chaires savantes de professeurs renommés ; ils vous le montreront aux prises avec les doutes douloureux et les incertitudes d'une vocation indécise, puis, tout à coup, répondant avec une générosité enthousiaste